

Bandeau anonymat

Copie : T1-002

Concours / Examen : BAC Section / Spécialité / Série : générale

Epreuve : épreuve de spécialité Matière : HLP

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numérotter chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

Interprétation philosophique

« Saisir son être, c'est comme vouloir empoigner de l'eau » souligne Montaigne dans l'article « De la présomption ». La recherche de soi se heurte sans cesse aux apparences. La question, « pourquoi sommes-nous tous autre chose que ce que nous paraissions être ? » posée par le texte extrait d'Aurore écrit par Nietzsche et publié en 1881 nous interroge sur la relation entre « l'être » et le « paraître ». Le verbe « paraître » désigne les apparences qui sont de l'ordre de l'impression et de l'immédiateté, voire des croyances. Le « paraître » serait l'enveloppe familière derrière laquelle est dissimulée « l'être ». L'être est l'expression existentielle de la subjectivité et de l'individualité. Le problème sera donc de savoir si nous disposons d'une langue et d'une pensée suffisamment précises et nuancées pour exprimer toutes les infimes variations qui tissent notre être et permettre ainsi de nous connaître véritablement ? L'auteur dénonce les limites et insuffisances de notre langue et par conséquent de notre pensée pour parvenir à une véritable connaissance de soi. De la ligne 1 à 8, l'auteur explique que les carences de la langue font obstacle à l'expression de notre être. De la ligne 8 à 11, il critique la grossièreté de la langue qui tend à simplifier et à exagérer nos états d'être. De la ligne

Bandeau anonymat

Copie : T1-002

11 à 17, Nietzsche montre l'égarement de l'être agissant qui ne s'aperçoit que des exceptions de son être. De la ligne 17 à 28, l'auteur révèle qu'une part inconsciente et immergée de notre être nous échappe et brise notre appréhension de notre être. De la ligne 17 à 25, l'auteur explique que le "moi" est une impression construite par la langue qui déborde et commande notre être.

De la ligne 1 à 8, l'auteur affirme que la langue est insuffisante pour exprimer les variations de notre être. Le "moi" est une construction linguistique. Or, la langue, qui est la faculté générale de communication, est arbitraire et pétrie de préjugés. Les signes sont conventionnels ; ils expriment des pontifes et des croyances. Pré-juger, juger avant, nous amène à nous laisser leurrer par des impressions immédiates qui s'adresseraient à notre sensibilité et nous pas à notre raison. La langue exprime des "degrés superlatifs" (l.4), ce qui est "le plus" ou "le moins". Il s'agit d'extrêmes fondés sur une échelle de valeurs verticale qui ne permettrait pas d'exprimer les états intermédiaires, les variations. La langue tend à la hiérarchisation, à la classification et écarte les modes de pensée nuancés. La langue brise l'exploration de nos "processus internes" et de nos "pulsions". Si les processus sont rationnelles et compréhensibles par la pensée logique, les pulsions, elles, sont inconscientes et échappent à la raison. Les limites et les carences des mots empêchent la précision et la justesse de la pensée qui reste dans les habitudes et dans la connaissance immédiate. Ainsi, par manque

de moyens, nous risquons d'être confrontés à l'impossibilité de connaître notre être qui est un "royaume" (l.7) inexploré dont il faudrait parler à la conquête.

De la ligne 8 à 11, l'auteur explique que la grossièreté de la langue tend à simplifier les variations de l'être qui lui échappent. Là encore, nous sommes confrontés aux carences de la langue qui n'exprime que des "états extrêmes" comme "la colère, la haine, l'amour, la pitié, le désir, la connaissance, la joie et la douleur" (l.8-9). Il s'agit d'états intenses, exagérés, dramatiques ou tragiques, dont le théâtre des représentations sociales se saisit. Ils traitissent les variations de l'être qui n'est jamais identique à lui-même, ne répète jamais le même mais qui est contingent, accidentel et imprévisible.

De la ligne 11 à 17, l'auteur affirme que le "moi" cristallise des "manifestations extrêmes". Le "moi" ne respecte pas la loi générale mais s'exprime dans un déchaînement de forces contraires qui résulte d'une "accumulation" violente. S'agit-il d'un conflit intérieur entre le "moi" et l'être ? De la frustration du "moi" incapable d'exprimer ses tensions internes ? Il résulte de ces "exceptions violentes" un déchirement de la toile : le "moi" crée des ruptures et des discontinuités dans l'être, de sorte que "l'être agissant" perd ses repères et subit les actions du "moi" qui désormais le gouverne.

De la ligne 17 à 23, l'auteur révèle la part immergée et inconsciente de notre être qui nous échappe. Notre pensée n'a accès qu'à la part consciente de notre être. La pensée semble obéir à un mode binaire, celui de "l'éloge" et du "blâme", schématisant les manifestations.

qui ne sont que la part visible de notre être. Nous croyons nous connaître mais il ne s'agit que d'un être familier: "nous lisons de travers cet alphabet apparemment tout à fait lisible de notre moi" (l. 23). La langue nous donne une impression de connaissance qui s'avère immédiate et superficielle pour parvenir à saisir dans toutes ses nuances notre être.

De la ligne 23 à 25, l'auteur nous met en garde contre l'opinion que nous avons de nous-même, qui relève de la "doxa" et qui a été acquise en empruntant une mauvaise voie", celle de la fiction. En effet, le "moi" est une fiction construite par la langue qui déborde notre être et va jusqu'à le commander. Nous avons intériorisé ces croyances qui prennent le pas sur notre être. Dès lors, l'être n'est plus autonome mais guidé par le "moi" qui devient constitutif de notre personnalité. Le "moi" fictif que je me suis assigné et que les autres m'ont renvoyé peut interférer dans mes choix. Je ne suis plus maître de moi-même, mais j'ai encore l'illusion de l'être. Est-ce que je possède encore le libre-arbitre? Mes choix sont-ils éclairés? Cependant, Nietzsche nous fait prendre conscience de cette illusion de libre-arbitre et cette connaissance peut me permettre de me libérer.

Pour conclure, selon Nietzsche, les conventions et l'arbitraire de la langue ne permettent pas à notre pensée de se défaire des préjugés pour parvenir à une connaissance nuancée, précise et réfléchie de notre être qui possède une part d'inconscient et nous échappe. Nous sommes entretenus dans une croyance familière et immédiate de connaissance de soi alors qu'il s'agit d'un "moi" fictif qui nous dissimule notre

Bandeau anonymat

Copie : T1-002

Concours / Examen : BAC Section / Spécialité / Série : générale

Epreuve : épreuve de spécialité Matière : HLP

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroter chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

être. Il faut apprendre à dépasser le paraître pour rencontrer notre être. Les enjeux de la question sont à la linguistiques, car portant sur la nomination du "moi", psychologiques mais aussi ontologiques.

Bandeau anonymat

Copie : T1-002

Area with horizontal dashed lines for writing.

Lined writing area with horizontal dashed lines.

Lined writing area with horizontal dashed lines.

Bandeau anonymat

Copie : T1-002

Concours / Examen : BAC Section / Spécialité / Série : générale

Epreuve : Épreuve de spécialité Matière : H.L.P.

- CONSIGNES
- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
 - En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
 - Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
 - Écrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
 - Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

Essai littéraire

« Nous lisons de travers cet alphabet apparemment tout à fait lisible de notre » affirme Nietzsche dans Aurore paru en 1881. La littérature permet-elle de déchiffrer « l'alphabet [...] de notre moi » ? Peut-on sonder, rendre visible et compréhensible notre « moi » ? L'alphabet nous renvoie à l'enfance, à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture qui nous donnent les outils nécessaires pour rendre compte de nos états d'âme et expériences. La littérature accouche d'une nouvelle langue, nous fait béguier, pour revenir sur notre enfance et nous permettre de mieux la comprendre. La littérature vise ainsi à nous faire pénétrer dans notre inconscient où se joue les conflits intérieurs. Enfin, l'expérience de l'auteur est universelle et nous renvoie à notre condition mortelle.

L'alphabet cristallise nos premières années de vie où nous ballutons encore. Gilles Deleuze dans l'Abécédaire s'arrête à la lettre « e » qui nous renvoie à l'enfance. De nombreux auteurs se sont emparés de ce thème qui apparaît comme la clé de compréhension de notre être. Les expériences vécues enfant modelent notre personnalité. Nathalie Sarraute dans Enfance met en scène deux

Page / nombre total de pages

01 / 04

Bandeau anonymat

Copie : T1-002

personnages qui dialoguent : le personnage enfant et sa conscience qui permet une distanciation et un esprit critique sur le choix des mots. L'auteur est dans une perpétuelle recherche du mot juste. Ainsi, elle tente de définir un sentiment qui s'est emparé d'elle au jardin du Luxembourg en compagnie de son père qui lui lisait des histoires. Après s'être arrêtée sur le mot "bonheur", elle choisit le mot "joie" plus simple qui ne s'alourdit par d'artifices mais exprime une adéquation entre la forme et le fond, le signifié et le signifiant. Cet épisode lui rappelle ses premières rédactions qui étaient pétries de formules toutes faites. Comment les auteurs peuvent-ils s'affranchir des conventions du langage et de l'arbitraire du signe pour exprimer au plus près la singularité des expériences? Cette singularité est pourtant essentielle pour universaliser une expérience et permettre au lecteur d'apercevoir son reflet dans les mots de l'auteur. En effet Deleuze affirme qu'écrire "n'a rien à voir avec sa petite affaire à soi". La dimension expérimentale de la langue est aussi une métaphore de l'écriture qui met au monde les êtres. L'écriture permet une reconstruction de soi. Ainsi Nicolas Bourriaud dans Confession d'un bâtard du siècle invente la formule "On m'a né" qui exprime le rejet réciproque de la mère et du fils et le rôle de la société qui le met au monde et fait de lui un "bâtard". Revenir au moment de la naissance permet une compréhension de soi. Celle-ci rend

possible la liberté de créer et d'inventer un autre être fictif qui a une dimension cathartique pour l'auteur. Ce dernier nous invite ainsi à faire de même, à nous laisser aller à une introspection qui grâce à l'éclairage porté sur l'être que nous étions à la naissance nous permet de mieux appréhender l'être présent que nous sommes devenus.

La littérature nous permet par ailleurs d'être attentif à nos conflits intérieurs. Zola dans le Docteur Pascal nous fait affleurer la conscience du personnage principal par un brouillage de l'énonciation. Le lecteur a un temps d'avance sur le docteur Pascal qui a un amour incestueux pour sa nièce Clothilde. La confusion du pronom qui désigne plusieurs référents en même temps, Alisaig, l'être rêvé, et Clothilde, sa nièce nous invite à pénétrer dans l'inconscient du personnage: "Il la voyait debout devant lui". Le rêve sert de catalyseur en permettant une compréhension du conflit inconscient du docteur Pascal. Les conflits intérieurs que nous subissons s'expriment aussi par les métamorphoses du "moi". Dans Albertine disparue, le personnage principal est confronté au deuil. La perte est universelle. Le lecteur peut ainsi trouver un soulagement et un apaisement en s'identifiant au personnage qui fait face à l'éclatement du "moi" face à "quelque chose de si dépourvu du support d'un moi individuel unique et permanent, de si inutile dans l'avenir et de si long dans le passé". Il est soumis aux métamorphoses du moi qui passe d'un "moi de recharge" à un "moi nouveau" jusqu'à la construction d'un "personnage", un moi fictif façonné par l'auteur.

L'expérience de l'auteur est universelle. Dans les romans autobiographiques, il nourrit ses personnages de son propre vécu comme l'affirme Goethe à propos du personnage de Werther : "Ah, cet être [...] je l'ai nourri comme le pélican avec le sang de mon propre être" (*Conversations avec Eckermann*). Rousseau affirme d'ailleurs cette volonté de "rendre son âme transparente aux yeux du lecteur" dans la préface de ses *Confessions*. Il a ainsi une visée documentaire et anthropologique mêlée à une dimension anecdotique. En effet, il tient à se délivrer de ses souvenirs honteux et ridicules. Le lecteur peut facilement se reconnaître dans certains épisodes. Par exemple, par une métaphore filée des travaux d'Hercule, l'auteur évoque un vol de pommes dans une réserve. Il sollicite directement son lecteur en réactualisant le "je" enfant par le prisme du rire. Le lecteur partage son désarroi au moment où il est surpris : "le dragon me dormait point". Le présent d'énonciation crée une intimité avec le personnage enfant et abolit les barrières temporelles.

Pour conclure, la littérature permet de rendre compréhensible "l'alphabet de notre moi" par une dimension à la fois singulière et universelle. Elle invente une nouvelle langue qui nous fait revenir sur nos premiers instants de vie et éclaire notre "moi" présent. Annie Ernaux forge le concept de "je transpersonnel" qui transcende les frontières.

Bandeau anonymat

Copie : T1-004

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : Générale

Epreuve : Enseignement de Spécialité Matière : HLP

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numérotter chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

Interprétation philosophique :

Dans cet extrait "Aurore", du philosophe Nietzsche nous retrouvons une thèse basée sur le concept du "moi". L'idée de l'être, est critiquée sur deux plans différents, pour démontrer selon Nietzsche, que l'être que nous sommes ne correspond pas à celui que nous percevons être. Mais alors pourquoi sommes nous si différent selon Nietzsche entre l'être que nous donnons en apparence et celui que nous sommes au fond de nous, le "moi" ?

D'après le philosophe, il y a deux explications, à cette incohérence. Premièrement ; il est question de mot, et de degré "superlatifs" à des états. Puis une idée qui toucherait, notre perception ou notre ressenti. Nous allons donc, grâce au texte, expliquer en premier, la complexité liée à un manque de vocabulaire, et poursuivre, sur un problème qui se trouve dans l'"être" interne".

Tout d'abord, Nietzsche, commence son écrit, en parlant d'obstacle, à la formation de nos "pulsions" et notre "processus internes", notre

Page / nombre total de pages

04 / 04

Bandeau anonymat

Copie : T1-004

"moi". Il cite comme obstacles ; "les préjugés", ainsi que "la langue", les mots. Le philosophe explique par la suite, qu'il est question d'obstacle, puisqu'ils sont dans l'incapacité (la langue ; plus précisément), de faire preuve de dépense. Cette notion de dépense, apparaît donc dans notre "moi", notre intériorité, mais ne s'est pas dans la langue, ce qui ne permet pas de retranscrire fidèlement, et de manière fidèle l'être que nous sommes, à l'être que nous paraissions être.

De plus, Nietzsche ajoute, "là où cesse le royaume des mots cesse également le royaume de l'être". Selon lui le problème venait aussi du fait qu'il existe un parallèle entre le "monde des mots", et celui du "moi". Il explique par la suite que la conséquence à cette situation, est que nous manquons aussi de volonté. Puisque nous sommes habitués à ce manque de mots ; nous nous donnons même plus la peine d'observer cette part de nous, qu'il décrit comme étant des degrés intermédiaires.

Alors, d'après cette première analyse, et selon Nietzsche, il existe un écart entre l'être que je suis, et l'être que je laisse paraître. Puisque, mon manque de vocabulaire, et mon incapacité à déterminer certaine part de moi-même, me pousse, de une à ne pas chercher à plus de connaître, et à rester en surface. Mais

aussi, d'une certaine manière à admettre que tout état est perceptible et descriptible.

Cependant, il y a un second problème, qui est en lien avec le problème, mais qui concerne l'intérieur de l'être lui-même.

En effet, Nietzsche développe l'idée de degré intermédiaire et d'état extrême. Cette distinction, n'est pas la source du problème, mais c'est plutôt, l'analyse que nous en faite, les états extrêmes concernent "la colère, la haine, la joie, l'amour". de manière générale ce sont les émotions / sentiments les plus communs et qui concernent tout le monde. Mais à l'intérieur même de ces états extrêmes, il existe des degrés intermédiaires. Ces degrés qui déterminent, le niveau de joie, de colère ainsi que tous les autres états, est donc perceptible pour nous, mais indescriptible pour les autres. Cette information n'est donc pas partagée, elle forge donc un fossé entre l'être que nous sommes et l'être en apparence. De plus, au fond de nous-même s'opère un conflit; puisque nous avons cette tendance à considérer que les états extrêmes sont plus importants, nous les percevons donc en priorité.

Tandis que selon Nietzsche, ce sont les degrés intermédiaires; les "exceptions", "qui dissimulent la toile de notre caractère et de notre destin". Ce qui fait donc de nous, la personne que nous sommes. Il résume ce problème, en disant, le "matériau dans lequel les exceptions s'emportent sur le reste". Cette phrase permet donc de

savoir l'importance des exceptions. Le philosophe considère même, qu'elles "déchirent la toile", mais c'est ce faux l'être que nous sommes.

Mais bien, qu'il est cette ~~fiévreuse~~ distinction, elle se produit, à l'intérieur de nous, et comme dit auparavant, elle est imperceptible pour l'être qui ne se joue que par l'apparence.

Ainsi nous pouvons donc dire, dans cet extrait du philosophe Nietzsche, l'idée que nous sommes totalement ~~entre~~ différent entre l'être que nous sommes et l'être que nous percevons; repose essentiellement sur un problème lié à la parole et à la sensation interne du "moi". Puisque l'auteur à la fin, parle même de "mauvaise voie", car l'idée qu'on se fait de celui-ci n'est en rien liée à notre caractère ou à notre destin. Car le véritable "moi", se construit à base d'exceptions et non d'états extrêmes.

Bandeau anonymat

Copie : T1-004

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : Générale

Epreuve : Enseignement de Spécialité Matière : HLP

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

La littérature, permet à toutes personnes d'acquies de manière générale des connaissances qu'elle quelle soit. Normalement, ce est plus courant que ce soit le lecteur, qui soit receveur de ce savoir. Mais il arrive parfois, que l'auteur lui-même, en s'exerçant, et en écrivant, acquies des connaissances. Et plus précisément des connaissances sur lui-même. Nous pouvons retrouver ; les surréalistes par exemple. Mais est ce que de manière générale, la littérature permet-elle, à l'auteur de mieux se connaître ou de se faire connaître? Nous pouvons dire dans une première partie ; qu'en effet la littérature aide l'auteur à se découvrir de manière plus approfondie, mais nous pouvons aussi admettre dans un second temps, que la littérature, ne permet pas forcément l'acquisition de nouvelle connaissance sur lui-même, car elle connaît la limite ; celle des mots.

Oui, la littérature permet à l'auteur de mieux se connaître puisque, son écrit

Page / nombre total de pages

01 / 04

Bandeau anonymat

Copie : T1-004

peut être aussi une recherche basée sur sa propre personne. C'est le cas avec James Elroy, avec "la part d'ombre". En faisant l'écrit sur l'histoire de sa mère, il fait aussi l'écrit sur sa recherche de soi. On peut assez facilement le reconnaître, par son écriture, et le fait que nous avons accès à son intériorité. C'est par son autobiographie liée à la mort de sa mère, que nous avons accès à ce déchiffrement du "moi" de l'auteur.

Cette idée d'autobiographie se retrouve aussi avec Freud avec "les mots". Durant l'écrit, il exprime ce qu'il ressent, et ce qu'il vit. Et globalement, c'est une sorte de manière d'expliquer et pour lui de comprendre, pourquoi il s'est plongé dans les écrits et pour donner un sens ou une logique à sa vie. La littérature permet donc par l'exercice de la réflexion, (et de recherche de soi, pour ce qui concerne l'autobiographie), une immersion dans la mémoire et une remise en question, qui entraîne l'auteur à un déchiffrement sur lui-même.

Cependant, ce n'est pas le cas pour tous les auteurs. Car, il existe des limites à la littérature. Alors certes

elle peut permettre au auteurs, mais parfois, il est impossible de déchiffrer le "moi" de l'auteur. Que ce soit pour l'auteur lui-même, ou pour nous en tant que lecteur. Et cela est due aux restrictions liées aux mots.

L'intériorité peut s'exprimer par des monologues par exemple : c'est le cas pour le monologue de Lorenzaccio. Mais parfois l'écrit ne suffit pas. Nous pouvons citer, les tropisme de Sarraute ; Enfance : le manque de mot, l'incapacité à trouver les mots justes, se ressentent par les répétitions, et les points de suspensions ou encore les questions rhétoriques. Les mots sont beaucoup trop limités, comparés à l'immensité de l'être et du "moi" que cherche à déchiffrer Nathalie Sarraute dans son travail. De plus, parfois la littérature, par rapport à l'époque de l'auteur, il est aussi possible, que celui-ci ne puisse traiter un sujet qui le concerne directement. Comme avec Proust : Un étrange correspondant, où il écrit plusieurs nouvelles, qui n'ont pu être publiées à son époque. Puisqu'il parlait de son homosexualité et de sujet qui pour l'époque, ne pouvait être acceptés.

Ainsi nous pouvons donc dire que oui, la littérature permet à l'auteur de se connaître et de se faire connaître, grâce à la réflexion, que est nécessaire

pour fournir l'écrit pour une autobiographie par exemple, mais à la condition que les mots ne soient ni une contrainte ni un obstacle, et si son époque lui permet d'être et de rester à son "alphabet", et à son "moi".

Bandeau anonymat

Copie : T1-007

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : Général

Epreuve : Spécialité Matière : HLP

- CONSIGNES
- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
 - En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
 - Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
 - Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
 - Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

essai littéraire

C'est au XVII^e s avec par exemple Mme de la Fayette et la Princesse de Clèves que les artistes, auteurs et philosophes vont se pencher sur l'idée de pensées internes. C'est avec le docteur Charcot et Freud avec la psychanalyse que l'on comprend le problème de l'inconscient et de l'introspection. Des auteurs comme Stendhal vont développer le monologue intérieur notamment dans son roman la Chartreuse de Parme. Mais certains comme Marcel Proust vont juger cette façon d'écrire trop artificielle et vont alors se pencher vers les intermittences du cœur comme dans Les temps perdus ou un Amour de chez Swann. La littérature permet-elle de déchiffrer tous les aspects du moi ou de tout simplement nous connaître ? Nous verrons dans un premier temps quelle permet un terrain de réflexion puis dans un deuxième temps qu'elle ne permet pas totalement de déchiffrer le moi.

Un terrain de réflexion à travers l'association du lecteur au personnage du livre lui permet d'entamer un questionnement par rapport

Bandeau anonymat

Copie : T1-007

au choix des actions de ce dernier, il peut choisir d'incarner le petit Prince ou bien prendre part à des personnages faibles comme dans le Rouge et le Noir le personnage de Julien. Ce terrain s'exploite dès le plus jeune âge et est constructif d'une identité que l'on se crée grâce à ce que l'on a apprécié cependant ce n'est pas devenir quelqu'un de particulier puisque l'on s'inspire d'une personnalité déjà existante, cela permet seulement de rajouter des éléments à la personne que l'on est mais tout cela reste artificiel.

On peut aussi réfléchir grâce à l'éducation que peut nous apporter des auteurs comme Montaigne dans son Essai I, ils critiquent notre société et utilise la littérature dénonciatrice. D'autres vont se battre par des lois ou qui, par la suite, nous forgerons mentalement ou alors vont concevoir des concepts pour organiser les individus comme le fait Rousseau avec le contrat social. Pour que le moi se développe convenablement il faut qu'il soit soumis à des lois et qu'il comprenne comment se construire à travers le relativisme culturel.

Mais si cette fois on se penche du côté de l'auteur, la littérature est un moyen pour lui d'exprimer ce qu'il ressent notamment grâce aux différents registres et ~~romans~~ aux mouvements littéraires comme le

romantisme, le lyrisme, le réalisme ou d'autres. Les romans autobiographiques permettent aux écrivains de transmettre aux lecteurs de façon totalement transparente leur ressenti ou pensées comme par exemple Victor Hugo dans le dernier jour d'un condamné Confessions ou dans le discours de Mersault dans l'Étranger de Camus qui utilise le monologue intérieur. Ces moments là dans la littérature permettent une transmission, par tous les moyens d'écriture possible, de l'auteur ou d'une révélation d'un personnage.

Besoin, il reste le problème de l'introspection qui suggère que même dans un texte autobiographique, le narrateur peut très bien avoir oublié de notifier des éléments qu'il ignorait ou qu'il juge trop personnel pour être rendu public. Et que comme dit Nietzsche dans l'Aurore "là où cesse le royaume des mots, cesse également le royaume de l'être". Puisque si la littérature permettait l'entière compréhension du moi cela voudrait dire que dans chaque type de livre on devrait relever tous les éléments compl~~ém~~ complet à la formation d'une identité, d'une personnalité ou d'un caractère de quelqu'un.

L'aspect premier à la littérature est le ~~dist~~ divertissement. Ce n'est pas nécessairement une littérature philosophique faite pour apprendre ~~la~~ le moi. Elle a aussi la fonction de transmettre la connaissance, notamment avec les livres retrouvés des cultures anciennes ou de

différents pays. Ou alors éducative dans le niveau scolaire.

De plus la littérature n'est pas accessible à tous le monde. est universelle il est donc évident qu'elle ne puisse pas aider des cas particuliers à se comprendre et avoir la connaissance de leur "moi".

Cependant elle peut permettre à donner un plus grand nombre d'expression ou de possibilité de se connaître à ces personnes particulières avec des cas d'histoires utopiques ou des oeuvres comme Le malade imaginaire qui peut peut-être faire prendre conscience d'un problème aux personnes hypocondriaque.

Il est donc possible que la littérature permette l'accès à la connaissance de soi de par le biais de la réflexion grâce à l'association instinctive du lecteur à son personnage préféré ou auquel il aimerait ressembler. Ou le penchant du lecteur en fonction de sa sensibilité vers un personnage plutôt qu'un autre. Elle peut aider dès le plus jeune âge, au lecteur à se construire une personnalité. Certains autres textes comme des Essais peut forger notre esprit critique ainsi que nous faire évoluer grâce à l'apparition de lois comme le contrat social de Rousseau. De surcroit il est évident que grâce à la forme d'écriture et aux mouvements littéraires utilisés les auteurs d'oeuvres autobiographiques peuvent transmettre de façon transparente leur ressenti. Cependant il ne faut pas oublier que la fonction

Bandeau anonymat

Copie : T1-007

Concours / Examen : Bac Section / Spécialité / Série : Général

Epreuve : Spécialité Matière : HLP

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

première de la littérature est l'invention donc même en étant autobiographique celle-ci laisse également le droit aux auteurs de ne pas tout dévoiler ou alors penser se révéler dans leur livre alors qu'ils ne font que surver leur "moi profond". Et la littérature étant universelle ne peut donc pas permettre d'aider tous le monde à trouver son moi mais peut peut-être conseiller grâce aux histoires comme le malade malgré lui, une prise de conscience du lecteur particulier.

Bandeau anonymat

Copie : T1-007

Area with horizontal dotted lines for writing.

Handwriting practice area with horizontal lines and a dashed midline.

Page / nombre total de pages

<input type="text"/>	/	<input type="text"/>
----------------------	---	----------------------

Lined writing area with horizontal dashed lines.

Page / nombre total de pages

□	□	/	□	□
---	---	---	---	---

Bandeau anonymat

Copie : T1-007

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : Général

Epreuve : Spécialité Matière : H.L.P.

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

interprétation philosophique

"Connais-toi, toi-même." Platon dans le Charmide. Le "moi" apparaît d'abord comme forme fixe pour Descartes et forme en développement grâce à notre environnement selon Kant. La conscience du "je" et donc du "moi" pour Descartes est un simple retour de la pensée sur elle-même. Cependant la quête du moi révèle quelques problèmes, ceux de l'interprétation, on peut très bien penser se connaître mais on n'en n'aura jamais la réelle certitude. Le moi est certes l'identité qui est l'unicité de l'individu ainsi que son caractère et sa personnalité, cependant ces derniers sont donnés grâce à la somme des actes d'un individu. Ce qui amène au second problème celui de l'introspection, selon Augustin, on ne peut se connaître réellement. Dans le texte étudié, Nietzsche argumente le fait que le "moi" que l'humain pense connaître n'est pas révélateur de ses réelles envies et intentions. Le titre de son ouvrage Aurore peut nous amener à penser au lever du jour et donc à l'apparition de la vérité sur l'introspection.

Bandeau anonymat

Copie : T1-007

Mais pouvons nous demander de quelles manières le texte nous fait comprendre qu'il faut dissocier le paraître de l'être.

Mais verrons dans un premier temps la langue comme obstacle pour le moi, ensuite nous verrons la métamorphose du moi par "les états extrêmes" puis l'homme comme seul obstacle pour lui-même.

La langue est perçue comme barrage, estimer trop commun de nos sentiments et émotions. En effet, le langage a été développé entre les hommes plutôt comme langue de poète pour exprimer leur sentiment d'après Rousseau qui pense l'homme animé d'amour de soi et de pitié primitive. La langue ne sert donc pas aux besoins des hommes qui peuvent agir en conséquence mais sert plutôt à l'expression de la sensibilité et les échanges. La langue relève le problème de l'innéfini selon Wittgenstein, nos sentiments les plus profonds ne peuvent toujours être exprimés si ceux là sont trop forts. Nietzsche argumente la même idée "il n'existe véritablement de mot que pour les degrés superlatifs" (l. 3 à 4). Comme le pense Bergson le langage permet de mettre des étiquettes par des mots et mais le mot relatant du sentiment peut être exprimé à des degrés différents. Nietzsche ajoute "la langue [...] obstacles pour sonder nos processus internes" (l. 2)

Le problème du langage est aussi un problème que l'on peut associer à la psychanalyse de Freud. C'est un problème d'inconscient. Dans le texte Nietzsche souligne que le manque d'accès à certains mots engendre une diminution de l'observation de soi. C'est à dire que "là où cesse le royaume des mots cesse également le royaume de l'être"⁽¹⁷⁾ puisque pour se connaître et se connaître entièrement il faut chercher avec précision nos états d'âme. "Or là où les mots manquent [...] plus facile d'observations précises parce que 'il nous est pénible alors de penser avec précision'". (l.4-6) Nietzsche démontre clairement la possibilité de refailement de nos sentiments si ces derniers sont trop durs à exploiter, ce qui renvoie aux hypothèses freudiennes. La langue par sa généralité et par l'écart qu'elle pose entre ce que l'on peut ressentir et la manière dont on l'exprime ou la manière dont on ne l'exprime pas illustre les problèmes de l'inné et de l'inconscient.

Nos états d'âmes parfois instinctifs cachés ou refaillés peuvent faire preuve d'une métamorphose du moi. La métamorphose vient du grec "meta" = changement et "morphé" qui signifie la forme. C'est donc un changement de l'individu qui conserve tout de même ses racines, sa substance. Notre sensibilité due à notre perception du monde fait que l'on ressent de "la colère, le haine, l'amour, la pitié [...] (l.8) sont exprimées de façon qui coïncide avec la situation. Si ces états sont à des "degrés intermédiaires" au

inférieurs' (l 9-10) il est pourtant évident qu'ils révèlent de l'instinct dont l'homme n'a pas toujours la main dessus c'est pour cela qu'ils "nous échappent" (l 10).

Et finalement ce sont nos agissements premiers face à une situation qui définisse notre caractère. Nietzsche insiste bien sur le fait que ces pulsions "tissent" (l 11) "notre caractère", on peut alors penser aux nombreuses fils de la toile ce qui renvoie l'image aux nombreuses réactions constitutives du moi.

Cependant l'homme a conscience de ce qui l'entoure et de ce qu'il voit. Tout ce qui n'est pas lui d'après Nietzsche comme "un son", "nous mangeons" (l 12) et qui résulte d'un contact comme le "plaisir ou déplaisir" démontre que l'homme a accès à son environnement et ~~que par~~ qu'il le perçoit et se le représente consciemment.

Cependant se savoir et cette représentation détruisent "la toile tissée" et pour Nietzsche c'est de cette destruction et se contrôle de ces sentiments nous échappant qui créent une métamorphose rombrant parfait dans la ridence. C'est pour cela que "conscient" (l 13) est écrit en italique, puisque celle-ci est source de problème de de doute pour "l'observateur" et "l'être agissant" (l 17).

L'homme est par ailleurs le seul obstacle pour lui même puisque par ses mots et sa conscience il peut modeler ses ~~états~~ d'âmes, il ne laisse pas paraître qui il est vraiment. On se crée une apparence grâce à ce que l'on maîtrise puisque ces manifestations contrôlées

Bandeau anonymat

Copie : T1-007

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : général
Epreuve : Spécialité Matière : HLP

- CONSIGNES
- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
 - En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
 - Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
 - Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
 - Numérotter chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2023

trouble notre façon de percevoir le monde et parfois nous fait prendre des mauvais choix comme l'explique Sartre dans l'existencialisme dans l'humanisme, les choix sont la responsabilité de chacun. Nietzsche fini par l'idée que malgré nos choix on sera toujours dominé par ce que l'on ne connaît pas, par ce qui nous échappent dans les moments où la forme à l'état naturelle de l'homme resurgit, "nous nous méconnaissons à cause de ces manifestations grossières qui seules nous sont connues".

Nietzsche utilise dans cette phrase un oxymore où encore une fois le verbe "méconnaissons" est en italique ce qui signifie que l'on se méconnait intérieurement au plus profond mais on se connaît de surface. Et que les manifestations grossières sont connues également que de nom donc par le langage mais pas par leur effet ou leur invocation dans un caractère.

L'humain à tendance à vouloir tout connaître, il est donc obligé d'émettre des conclusions par rapport aux phénomènes rencontrés et plus particulièrement à son expérience. Comme le décrit John Locke il existe deux expériences celle par l'observation et celle qui

Bandeau anonymat

Copie : T1-007

est personnelle. Dans le texte de Nietzsche on pourrait penser un mélange des deux par la répétition du nom "observateur" et par "cette opinion sur nous-mêmes" (l. 23) évoquée à la fin du texte. Nietzsche dénonce un "moi" mal trouvé de la faute de l'homme qui retient les exceptions au lieu du général. L'homme a pour habitude de s'écarter de la vérité et vit dans le paraître par l'extériorisation des mots ainsi que l'opinion que l'on porte sur nous, qui nous amène à nous penser différent mais celle-ci reste subjective par rapport au réel moi qui lui ne peut être connu que par différents relais le dévoilant ou par la médiation d'autrui.

Il est de nature de penser que l'on incarne la personne que l'on se représente dans notre tête mais il est tout autre de l'être réellement. Le problème que rencontre l'homme pour atteindre une réelle connaissance de lui-même, est l'innéfable en effet comment pouvoir révéler notre moi si celui-ci est innommable. Il est donc de l'ordre des choses que l'homme puisse souffrir de traumatismes dont il n'a même pas conscience. C'est pour cela que l'introspection de soi-même est impossible on ne peut se connaître réellement tant qu'on ne sera pas exposé à certains problèmes. C'est ce sur

quel travail Freud avec la psychanalyse.
Il arrive donc qu'à certains moments des émotions plus ou moins négatives surviennent et fassent tâche dans nos choix. Elles proviennent de l'instinct et créent une différence entre ce qu'on aurait fait en temps normal dans cette situation et ce qu'on a fait sous l'emprise de ces sentiments. C'est de là que l'on peut parfois observer des métamorphoses du moi involontaire dues à l'altercation entre ce que je suis des émotions primitives. Et c'est aussi dans ces situations que l'homme pense se connaître et ne fait pas attention à tous ces signes et tire des conclusions sous lesquelles le moi se fait totalement écraser. L'être révèle donc de tous ce que l'on ne connaît pas et qui nous échappe alors que ce que l'on donne à voir n'est qu'apparence grâce à l'interprétation des choses et la conscience de nos goûts ou de certains mots et primant le plus basiquement ou plus bas degré nos intentions et émotions.